

Chers amis de la poésie, Bonjour.

Nous voyageons aujourd'hui avec Alexandra David Neal. Il y a quelques années, nous étions allés à sa rencontre à Dignes.

## **LE VOYAGE EN LITTÉRATURE ET POÉSIE N° 12**

Parmi les voyageurs infatigables, il est une femme à citer :

**Alexandra David-Neel 1868-1969 (101 ans)**

En 1924, cet étrange personnage fut la première femme à pénétrer au Népal, à vivre au Tibet, à sillonner l'Inde et la Chine. Tout à tour, chanteuse d'opéra, orientaliste, journaliste, exploratrice, écrivain, telle fut sa longue vie.

Sa première fugue, elle l'a fait à cinq ans dans le bois de Vincennes.

Fascinée par la route, par le départ, elle ne revenait que contrainte par des raisons financières et avec toujours l'idée de repartir. Un an avant sa mort, elle renouvelait son passeport...

Elle laisse une trentaine d'ouvrages. On peut dire qu'elle fut possédée par l'esprit du voyage comme d'autres le sont par l'amour.

En 1940, durant la guerre civile, elle se trouvait en Chine.

Son fils adoptif Aphur Yongden a écrit un excellent ouvrage sur sa vie.

Vous trouverez ci-dessous un extrait de :

**«Le lumineux destin d'Alexandra David-Néel** de Jean Chalon éditions Pocket

Les dieux ripolinés ont-ils voulu se venger de l'aversion d'Alexandra à leur Ripolin ? Les moines bouddhistes mendiants, ont-ils eu à se plaindre de la parcimonie des aumônes de cette jeune touriste qui, voulant aller plus loin, ménage sa bourse ? Vengeance des dieux ou des moines ? La traversée du golfe de Mannar qui sépare Ceylan de l'Inde dure une nuit qui se change, pour Alexandra, en une interminable nuit de cauchemar. Elle embarque le soir à Colombo pour Tuticorin où elle doit arriver le lendemain matin.

Dès la sortie du port, la mer devient très houleuse et joue avec le bateau comme avec une coquille de noix. Alexandra et trois missionnaires sont les uniques passagers européens et occupent quatre des six cabines. Le reste de la bateau coquille est livré à une cohue d'indigènes. Devant la tempête, on doit visser les hublots. On étouffe. Dans la salle à manger désertée par les missionnaires, Mlle David reste seule face à une tasse de thé et à un toast beurré.

L'eau commence à s'infiltrer dans la cale et en chasse une horde de cloportes, de cancrelats et de rats qui ne respecte rien et envahit les couloirs, les cabines, la salle à manger. Un rat grimpe le long du fauteuil où Alexandra est effondrée. Compatissant, un steward offre une banane à Alexandra qui

refuse. On peut imaginer son état, elle, qui se laisse toujours tenter par une friandise.

En mer, la tempête déchaîne ses vagues et sur le bateau, des vagues de rats continuent à déferler. Peu portée à s'apitoyer sur elle-même, et sur les autres, Alexandra, quand elle rapportera le récit de cette nuit d'apocalypse dans l'Inde où j'ai vécu, se contentera de conclure sobrement d'un « *jamais, au long de ma longue vie de voyageuse, je n'ai vécu un plus dégoûtant cauchemar* ».

Au matin les flots se calment, les rats regagnent leurs trous, les dieux et les moines sont vengés et on jette l'ancre devant Tuticorin. Le bateau vomit une centaine d'indigènes qui, sans plus de façons, s'écroulent sur le sable de la plage en gémissant, et trois missionnaires qui titubent, en s'efforçant de ne pas gémir. Alors, comme l'une des héroïnes des films américains que l'on voyait, dans les années cinquante, affronter les plus effroyables tempêtes sans qu'une seule boucle n'en soit dérangée, Mlle David, immaculée et pimpante, ayant conscience de représenter toute la grâce et l'élégance de la Parisienne, fait son apparition et, d'une main ferme, ouvre son ombrelle.

Sans accorder un regard aux cent indigènes et aux trois missionnaires qui n'en finissaient plus d'expier leur nuit d'agonie, Alexandra n'a d'yeux que pour la plage que la lumière du matin transforme en un immense coquillage rose. Elle est en Inde. Ce n'est plus un rêve, c'est une réalité. Alexandra vient d'atteindre

sa terre promise. Elle exulte. Son enthousiasme, après une pareille nuit, tient véritablement du prodige.

Les prodiges de l'Inde ne font que commencer.

: - : - : - : - : - : - : - :